



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Entre Tananarive et Bordeaux, les migrations malgaches en France : approche anthropologique des ethnicités malgaches dans le monde contemporain, 1990-1995 / Chantal Crenn
éd. Presses universitaires de Bordeaux, 2013
cote : 59.259

Le premier paradoxe des études sur les migrations en sciences sociales tient à leur caractère tardif alors que la migration est consubstantielle à l'histoire même de l'humanité. Ces mouvements de populations qui, à certaines époques comme les grandes invasions à la fin de l'Empire romain, peuvent induire un changement de système politique, des destructions économiques et des pillages ou des métissages des peuplements sont trop souvent considérés par nous, Occidentaux, sous un angle négatif, comme la fin d'un monde (de notre monde) ainsi à propos de la prise de Rome par Alaric dans les discours de St Augustin.

Pour aborder la migration sous un angle plus positif, voire créatif, il a fallu une rupture qui fut causée par la découverte puis l'occupation de l'Amérique, la marginalisation des premières Nations et la construction d'un type de société reposant sur le principe du pot à mélange (*melting pot*) où, malgré l'existence d'un référentiel culturel dominant comme le WASP (*White Anglo-Saxon Protestant*) aux USA, une idéologie de l'inter culturalisme comme projet politique est affichée, sinon concrétisée. Il n'est donc pas étonnant que les études sur les migrations aient vu le jour dans les deux « Écoles de Chicago » qui durant les années 1930 puis 1960 ont fondé les études urbaines et interethniques.

En France, ces études n'ont démarré que bien plus tard, supposant une certaine myopie de bon nombre de chercheurs parmi les fondateurs de la sociologie ou des études urbaines. Alors que la France était devenu un pays d'immigration depuis le début du XX^e siècle, l'arrivée successive d'Italiens, de Polonais, de Juifs, d'Espagnols ou de Portugais pour des raisons politiques ou économiques soulève des problèmes idéologiques ou politiques mais pas véritablement scientifiques. Au plus simple, on dira que ces populations ont su se rendre invisibles en s'inscrivant dans le modèle dit « républicain » et en partageant avec les autochtones soit des croyances communes (le catholicisme) soit un certain niveau de culture technique. Le changement viendra des contraintes de la reconstruction de la France durant les « Trente glorieuses » et d'un besoin de main d'œuvre bon marché et docile qu'on ira chercher dans nos colonies, ou ce qu'il en reste.





Académie des sciences d'outre-mer

Ces migrants posent cependant immédiatement un premier problème : ils sont, eux, visibles par leurs pratiques religieuses, leurs habitudes culinaires ou vestimentaires, la polygamie ou la couleur de peau. On cherchera à les cacher dans les grands ensembles périurbains ou on tentera d'assurer une relève des contingents selon le principe de la noria mais ces travailleurs vont s'accrocher d'abord à leur travail puis à leur mode de vie et pour certains, à leur nouvelle patrie. Ils vont poser problème en faisant venir femmes et enfants restés au douar, au bled ou en brousse et commence alors une nouvelle histoire de France, une France pluriconfessionnelle, interculturelle et multiraciale que nous sommes actuellement en train de vivre avec fantasmes et rejets chez certains mais aussi et plus souvent qu'on ne le croit, de belles aventures interculturelles.

Et c'est là où l'ouvrage de Mme Crenn vient s'insérer, d'une manière originale, dans notre histoire collective. Notre collègue nous décrit le mouvement de populations entre Tananarive et Bordeaux, de moins en moins pendulaire et de plus en plus figé en France sur un mode de vie qui, à Bordeaux, n'a aucun équivalent avec celui que ces familles trouveraient « au pays », un pays dévasté par une décennie d'incurie sous la présidence de Didier Ratsiraka et qui était alors revenu au niveau de développement de 1896, date de la conquête de Madagascar par Galliéni.

Mais, et c'est le second intérêt de cet ouvrage, Chantal Crenn a choisi de parler d'un type de population plutôt favorisée, les descendants des classes dirigeantes de l'Imerina qui avaient su dès avant la conquête coloniale négocier des armistices socioculturels avec les Occidentaux (Anglais puis Français) et qui vont profiter des migrations d'études supérieures pour jeter des têtes de pont en Aquitaine puis s'y établir durablement, professionnellement, lorsque leur avenir politique et économique sera menacé sur la Grande Île. Ce qui rend l'étude de Madame Crenn particulièrement attachante c'est qu'en suivant les histoires de familles ici et là-bas sur plusieurs années, elle met en évidence un art de sélectionner les composantes du corpus culturel malgache pour affirmer et renforcer la prééminence que le groupe des *Andriana* (nobles d'ascendance plus ou moins royale) veulent exercer tant chez eux, malgré leur déclasserement économique, qu'en France où ils sont d'abord vus comme des migrants avant qu'on considère, éventuellement, leurs origines « nobles » et leurs qualités professionnelles.

En suivant la manière selon laquelle ces Malgaches de France s'inscrivent dans les grandes cérémonies familiales au pays, en particulier les retournements des morts dans les tombeaux familiaux à partir desquels s'identifient la généalogie et les droits successoraux, on comprend comment, tout en restant profondément malgaches, ils sont déjà devenus français, que donc ces inscriptions identitaires, loin d'être contradictoires ou concurrentes peuvent être rendues complémentaires et positives par des identités multiples ou plurielles. On s'aperçoit également, à travers l'observation des pratiques religieuses aux temples protestants de la paroisse internationale à Tananarive ou de la rue du Hâ à Bordeaux, que ces pratiques sont loin d'être un obstacle à l'affirmation d'un référentiel républicain et laïc, que donc la religion n'est pas l'opium du peuple mais le ferment d'un lien social, ce *aïna* (p. 104) si essentiel dans le contexte malgache mais aussi dans toute société.



Académie des sciences d'outre-mer

Si les contraintes de place m'interdisent d'entrer dans tous ces petits trésors d'observation qu'on trouve dans chaque page, elles me conduisent à recommander au lecteur soucieux d'une autre image de la migration la lecture de cet ouvrage. Moins pour le caractère élitiste de ses protagonistes pas toujours très sympathiques, que pour les inventions au quotidien d'un art d'accommoder l'ici et le là-bas, le maintenant et le passé des *ray-aman-drainy* (anciens), le singulier et le collectif, l'illusion de la grande communauté et le réalisme des affirmations familiales nucléaires. On vérifie ainsi qu'un migrant peut devenir créatif dès lors qu'il peut échapper aux formes les plus immédiates de la pauvreté. Et on se demandera finalement pourquoi Chantal Crenn a attendu une vingtaine d'années avant de nous faire bénéficier, en 2013, des travaux de terrain si attachants qui datent des années 1990-1995.

Étienne Le Roy